

Bandes dessinées et chroniques illustrées : Ladébauche mis en vedette dans l'oeuvre d'Albéric Bourgeois au journal *La Presse*

Nancy Perron

Volume 19, numéro 1, 2025

Regards sur la bande dessinée au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121035ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1121035ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche sur les francophonies canadiennes (CRCCF)

ISSN

1715-9261 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, N. (2025). Bandes dessinées et chroniques illustrées : Ladébauche mis en vedette dans l'oeuvre d'Albéric Bourgeois au journal *La Presse*. *Analyses*, 19(1), 71–97. <https://doi.org/10.7202/1121035ar>

Résumé de l'article

Lorsqu'Albéric Bourgeois commence à travailler pour *La Presse* en 1905, il reprend d'abord le modèle d'une bande légendée que Joseph Charlebois (1872-1935) réalise depuis 1904 pour le compte du journal et qui met en scène le Père Ladébauche. Bourgeois s'empare du personnage par la suite. En plus de figurer dans ses chroniques satiriques illustrées et ses caricatures éditoriales, Ladébauche est le protagoniste de six bandes dessinées méconnues, produites entre 1914 et 1920, dont il sera question dans cet article. L'analyse permet de voir les changements stylistiques et thématiques apportés par l'artiste dans ces nouvelles planches par rapport à celles produites en 1905 ainsi que les transformations subies par le personnage. Quelques exemples de sa chronique satirique « En Roulant ma Boule » seront aussi examinés. En démontrant que les stratégies narratives et les codes de la bande dessinée sont repris et véhiculés dans sa chronique et en pointant le caractère narratif et séquentiel des images ainsi que leur relation avec le texte, on peut inscrire la chronique dans une définition élargie de la bande dessinée (McCloud, [1993] 2007; Peeters, 2003).

© Nancy Perron, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bandes dessinées et chroniques illustrées : Ladébauche mis en vedette dans l'œuvre d'Albéric Bourgeois au journal *La Presse*

Nancy Perron
Collège Lionel-Groulx

Résumé : Lorsqu'Albéric Bourgeois commence à travailler pour *La Presse* en 1905, il reprend d'abord le modèle d'une bande légendée que Joseph Charlebois (1872-1935) réalise depuis 1904 pour le compte du journal et qui met en scène le Père Ladébauche. Bourgeois s'empare du personnage par la suite. En plus de figurer dans ses chroniques satiriques illustrées et ses caricatures éditoriales, Ladébauche est le protagoniste de six bandes dessinées méconnues, produites entre 1914 et 1920, dont il sera question dans cet article. L'analyse permet de voir les changements stylistiques et thématiques apportés par l'artiste dans ces nouvelles planches par rapport à celles produites en 1905 ainsi que les transformations subies par le personnage. Quelques exemples de sa chronique satirique « En Roulant ma Boule » seront aussi examinés. En démontrant que les stratégies narratives et les codes de la bande dessinée sont repris et véhiculés dans sa chronique et en pointant le caractère narratif et séquentiel des images ainsi que leur relation avec le texte, on peut inscrire la chronique dans une définition élargie de la bande dessinée (McCloud, [1993] 2007; Peeters, 2003).

Abstract: When Albéric Bourgeois began working for *La Presse* in 1905, he first took up the model of a captioned strip that Joseph Charlebois (1872-1935) had produced since 1904 for the newspaper, which featured the character of Père Ladébauche. Bourgeois subsequently took over the character. In addition to appearing in his illustrated satirical newspaper columns and editorial caricatures, Ladébauche is the protagonist of six little-known comic strips, produced between 1914 and 1920, which will be discussed in this article. The analysis allows us to see the stylistic and thematic changes made by the artist in these new comics compared to the two strips of 1905 and the transformations undergone by the character. Some examples from his satirical column "En Roulant ma Boule" will also be examined. We will demonstrate that the narrative strategies and codes of the comic strip are taken up and conveyed in his column and that by pointing out the narrative and sequential character of the images as well as their relationship with the text, we can include the column in a broader definition of comics (McCloud, [1993] 2007; Peeters, 2003).

Àu début de l'année 1905, Albéric Bourgeois (1876-1962) est engagé par le quotidien *La Presse* comme artiste dessinateur. Il demeure à l'emploi du journal montréalais jusqu'en 1957. Tout au long de ces 52 années de service, sa production en tant qu'auteur et dessinateur est très variée. Pour *La Presse*, il réalise, entre autres, des bandes dessinées et légendées, des chroniques satiriques illustrées, des dessins humoristiques, des caricatures éditoriales sur la politique ou les mœurs de la société canadienne-française, de même que des publicités. Il est également dessinateur reporter lors d'événements sportifs, culturels ou politiques, en plus de faire des illustrations pour accompagner des articles y compris des portraits artistiques ou caricaturés.

Une grande partie de sa production met en scène le célèbre personnage de Baptiste Ladébauche. En plus de figurer dans la majorité de ses chroniques satiriques illustrées et de nombreuses caricatures éditoriales, Ladébauche est le protagoniste de six bandes dessinées méconnues, produites entre 1914 et 1920, et dont il sera question dans cet article (figures 1 à 6)¹. Quelques planches de sa chronique « En Roulant ma Boule² » seront aussi examinées (figures 7 à 11).

Lorsque Bourgeois commence à travailler pour *La Presse* en février 1905, il reprend d'abord le modèle d'une bande légendée que Joseph Charlebois (1872-1935) réalise depuis 1904 pour le compte du journal et qui met en scène le personnage du Père Ladébauche (figures 12 et 13). Bourgeois fait deux planches de six cases chacune, signées « AB », qui paraissent les samedis 11 et 18 février 1905 (figures 14 et 15). Dans les semaines qui suivent la parution de ces deux premières planches, Bourgeois poursuit avec des bandes dessinées de sa propre invention, mettant en vedette des personnages qu'il a lui-même créés (Danaux, 2012 : 140-141; 2015 : 54). L'historienne de l'art Stéphanie Danaux s'est intéressée aux bandes dessinées signées par Bourgeois au début de sa carrière. Elle souligne que Ladébauche fait quelques rares apparitions dans la série « Toinon » à l'occasion de la fête de Noël ou lors de la Saint-Jean-Baptiste, par exemple (2015 : 71). Cette série prend fin le 26 août 1908 (Viau, 2021 : 65). On pourrait croire que Bourgeois ne met plus en scène le Père Ladébauche dans sa production de bandes dessinées à partir de cette date puisqu'il s'empare rapidement du personnage pour en faire la vedette de ses chroniques satiriques illustrées.

Dès le 12 août 1905, Bourgeois le met en scène dans *La Presse* dans une première série de chroniques intitulée : « Voyages de Ladébauche autour du monde » (figure 16). Il s'agit de textes satiriques signés sous le pseudonyme « LADÉBAUCHE » et dans lesquels le personnage raconte ses voyages entrepris à travers le monde afin de s'entretenir avec les dirigeants politiques. Les textes sont illustrés par des dessins comiques et des caricatures. La série des voyages est publiée durant un an et se termine le 4 août 1906. Elle a depuis donné lieu à des analyses en littérature et en histoire de l'art (Cambron, 2015 : 21-38; Danaux, 2015 : 53-71). Danaux a relevé le caractère séquentiel des dessins en s'intéressant à la relation entre le texte et l'image dans cette série (2015 : 63-66). À travers l'analyse de la mise en page ainsi que des procédés littéraires et graphiques employés par Bourgeois, elle démontre qu'il y a une parenté entre ces chroniques et la bande dessinée en raison de l'utilisation de certains codes propres à cette dernière, comme l'« interdépendance entre les éléments iconiques et textuels » (*Ibid.* : 66).

À la suite de cette série, Bourgeois crée plusieurs autres chroniques satiriques illustrées, publiées dans *La Presse* chaque samedi. Toujours signées sous le pseudonyme de « LABÉBAUCHE », elles continuent de mettre en vedette le personnage en compagnie des politiciens du monde entier (Viau, 2021 : 67; Cambron, 2015 : 35-36). La chronique intitulée « En roulant ma boule » est celle que Bourgeois produit le plus longtemps (figures 7 à 11). Elle paraît pendant plus de 46 ans, d'abord à quelques reprises en 1909, soit du 10 avril au 14 juillet, puis en continu du 18 novembre 1911 au 23 mars 1957³. Le succès de la

1 Toutes les figures ont été regroupées à la fin du présent article pour en faciliter la lecture.

2 Cette série est étudiée dans ma thèse de doctorat (Perron, 2025).

3 Les titres des autres chroniques et leurs dates de parution sont répertoriés dans l'ouvrage de Viau (2021 : 67). On peut citer en exemple : « Les mémoires de Ladébauche », une série qui paraît du 30 mars 1907 au 8 février 1908 puis du 16 mai au 1er août 1908; « La revue comique de Ladébauche » du 8 août 1908 au 9 janvier 1909; « L'enquête royale du Père Ladébauche » puis « Le rapport de Ladébauche » du 7 août au 8 décembre 1909. En plus des aventures de Ladébauche vécues en compagnie de son neveu Teddy (Roosevelt), comme « Les chasses de Teddy racontées par Ladébauche » ou « Voyage fantaisiste de Teddy et Ladébauche » du 9 juillet au 16 août

chronique « En roulant ma boule » contribue à la renommée de Bourgeois en tant qu'auteur et dessinateur pour *La Presse*.

Les auteurs s'entendent pour dire que, à partir de 1909, la production de bandes dessinées de Bourgeois diminue considérablement, mais sans cesser complètement (Viau, 2021; Danaux, 2015). En 1910, il conçoit une série de neuf *comics strips* pour le journal américain *The Boston Post* qu'il reprendra dans *La Presse* cinq ans plus tard (Perron, 2022). Il réalise aussi ponctuellement des bandes dessinées circonstancielles pour *La Presse* durant plusieurs années (Viau, 2021 : 71). Ces planches paraissent de manière occasionnelle les samedis et remplacent alors sa chronique « En Roulant ma Boule ». Un dépouillement exhaustif des exemplaires de *La Presse* publiée entre 1910 et 1920 a permis de constater qu'au sein de cette production de bandes dessinées, on peut compter au moins six planches dans lesquelles Ladébauche est mis en vedette, soit une bande légendée datée de 1914 et cinq planches avec bulles qui paraissent en 1917, 1918 et 1920 (figures 1 à 6). Elles ont été choisies aux fins d'une analyse selon deux critères précis : seules les planches possédant une trame narrative et dans laquelle l'image de Baptiste Ladébauche est présente ont été retenues⁴. À ce jour, parmi l'ensemble des ouvrages et des études portant sur l'œuvre de Bourgeois, personne n'avait encore signalé que le personnage de Ladébauche réapparaissait dans des bandes dessinées circonstancielles réalisées après 1908. Ainsi, ces six planches méconnues méritent qu'on leur porte une attention particulière.

L'analyse qui suit permettra de voir les changements apportés par l'artiste dans ces nouvelles planches sur le plan stylistique et thématique par rapport aux deux planches datées de 1905. Les transformations subies par le personnage dans son œuvre durant toutes ces années apparaîtront dans un même temps. Les définitions et les réflexions émises par Thierry Groensteen (2020a et 2020b), Scott McCloud ([1993] 2007) et Benoit Peeters (2003) à propos des codes propres à la bande dessinée serviront de cadre théorique. Ensuite, si la bande dessinée se fait plus rare dans la production de Bourgeois dès la décennie 1910, il est possible de montrer que les stratégies narratives et les codes sont éventuellement repris et véhiculés dans sa chronique satirique « En Roulant ma Boule ». Tout comme la série des voyages, en pointant le caractère narratif et séquentiel des images ainsi que leur relation avec le texte, on peut sans doute inscrire la chronique « En Roulant ma Boule » dans une définition élargie de la bande dessinée telle que l'ont théorisée McCloud ([1993] 2007 : 17) et Peeters (2003 : 7-9).

Baptiste Ladébauche

Avant toute chose, il faut mentionner que le personnage du Père Ladébauche – qu'on appelle aussi Baptiste Ladébauche – est la version comique du stéréotype de l'habitant canadien-français. Cette

1910 et du 29 octobre au 3 décembre 1911, il y a aussi les chroniques de « La chasse galerie, organe de Carotte Ville » à partir du 29 octobre 1910 jusqu'au 4 mars 1911, puis, « Voyage fantaisiste de Ladébauche et de son neveu Baptiste », qui paraît du 10 décembre 1910 au 18 février 1911. Il peut y en avoir d'autres encore qui ne seraient pas répertoriées ici.

4 La production de Bourgeois comprend de nombreuses planches dans lesquelles sont rassemblées des cases uniques placées l'une à la suite de l'autre, mais qui ne sont pas assemblées en séquence narrative. Elles ne font qu'emprunter le vocabulaire visuel de la bande dessinée (McCloud, [1993] 2007 : 28). Voir par exemple : [Albéric Bourgeois], « Devoir de vacances », *La Presse*, 19 juillet 1913, p. 8; Albéric Bourgeois, « Bonne et heureuse », *La Presse*, 29 décembre 1917, p. 24. On trouve aussi des bandes dessinées dans lesquelles Ladébauche est évoqué dans le scénario, mais sans être présent dans la planche. Voir Albéric Bourgeois, « C'est la faute à Baptiste », *La Presse*, 9 mars 1918, p. 8.

figure identitaire est connue dans l'histoire de l'art, notamment par l'intermédiaire du peintre Cornelius Krieghoff ou de l'image du *Patriote* et des variantes du *Vieux de '37* d'Henri Julien (figure 17). Tout comme l'habitant, Ladébauche est reconnaissable à ses attributs. Il est vêtu d'un manteau long cousu dans l'étoffe du pays et noué à la taille avec une ceinture fléchée. Il est chaussé de mukluks, des bottes d'hiver traditionnelles en peau de caribou. Il porte un bonnet de laine rouge et il fume la pipe. Il s'agit d'un vieil homme avec une couronne de cheveux et une barbe blanche.

Brigitte Nadeau (2014) s'est penchée sur l'histoire de la figure de l'habitant canadien-français dans la presse francophone. Elle explique que cette image émerge après la Conquête et qu'elle se développe tout au long du XIX^e à partir des attributs qui lui sont conférés, pour aboutir sous forme de stéréotype au début du XX^e siècle. Les origines de la représentation de l'habitant et de ses attributs remonteraient au XVIII^e siècle. Elles ont été repérées dans une affiche électorale datée de 1792 (Nadeau, 2014 : 22)⁵, puis dans les représentations du Canadien français faites par les militaires et les artistes anglophones du Bas-Canada au début du XIX^e siècle (Nadeau, 2014 : 25-26; Desforges, 2012 : 79)⁶.

Dans les journaux nord-américains, une représentation du Canadien français préfigurant l'habitant avec ses attributs est visible entre 1833 et 1836 dans le cartouche du journal francophone *Le Canadien*. Le personnage est dessiné par Joseph Légaré (1795-1855) et représente un patriote (figure 18). La figure identitaire se trouve ainsi liée à la montée du nationalisme qui précède les rébellions de 1837 (Nadeau, 2014 : 25). Elle se popularise ensuite durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans le contexte annexionniste, en même temps que les figures interétatiques Britannia, John Bull, Uncle Sam et Miss Canada. À ce moment, le Québec est représenté en ménagère et le Canadien français par un habitant nommé Baptiste (Mosher et Desbarats, 1979 : 34-35). Ce dernier apparaît notamment dans les caricatures que Jean-Baptiste Côté réalise pour *La Scie* (figure 19). Ainsi, la figure de l'habitant se répand dans la presse satirique en gardant le caractère jovial, simple et passif qui lui est assigné dans la peinture (Nadeau, 2014 : 26).

Le Père Ladébauche, tel qu'il est popularisé dans l'œuvre de Bourgeois, est un personnage comique attribué à Hector Berthelot (1842-1895) (Cambron, 2015 : 21). Initialement, Berthelot signe un texte sous le pseudonyme « Baptiste LaDébauche » le 28 juin 1878 dans le premier numéro du journal satirique *Le Canard*⁷. Le personnage est correspondant outremer et s'intéresse à la politique. Commentateur, témoin et critique, il s'adresse au lecteur par la chronique et s'exprime avec la langue vernaculaire. Représentant des Canadiens français, il défend les valeurs catholiques et reste fidèle à la France, sa Mère Patrie (Nadeau, 2014 : 32-33; Cambron, 2010 : 239-262). L'image de ce LaDébauche dans *Le Canard* apparaît pour la première fois l'année suivante dans une gravure sur bois publiée dans le numéro du mois d'août (figure 20).

Le personnage est repris par la suite par plusieurs dessinateurs et auteurs qui, comme Bourgeois, se sont approprié le personnage. Ladébauche est présent dans les journaux du Québec à la fin du XIX^e siècle et durant toute la première moitié du XX^e siècle. Il apparaît un peu partout : dans des bandes dessinées, des caricatures, des chroniques satiriques et de nombreuses publicités. Il se manifeste également sur scène, sur disque et à la radio. Il s'agit d'un personnage intermédiaire récurrent dans l'histoire de la vie culturelle de Montréal (Cambron et Hardy,

5 John Georges Hochstetter (attribution), « À tous les électeurs Messieurs, et Concitoyens de la Haute Ville de Québec », vers 1795.

6 Les autrices citent les dessins et peintures de Robert Auchmuty Sproule (1799-1845), Sempronius Stretton (1781-1842), John Crawford Young (1788 - vers 1859) et James Hope-Wallace (1807-1854).

7 Baptiste LaDébauche, « Correspondance parisienne », *Le Canard*, 28 juin 1878, p. 2.

2015 : 11-13). Tout au long de la carrière de Bourgeois à *La Presse*, Ladébauche se retrouve dans sa production satirique. Autant dans ses chroniques que dans ses caricatures éditoriales, Ladébauche incarne le bon sens et les valeurs du terroir. Il porte un commentaire critique sur le monde, les mœurs et la vie politique. Il est également mis en vedette dans ses bandes dessinées entre 1914 et 1920 (figures 1 à 6).

Dans les médias imprimés, il n'est pas rare de voir Ladébauche représenté en compagnie d'une vieille femme. Dans l'œuvre de Bourgeois, sa compagne se prénomme Catherine⁸. Comme l'indique l'historienne de l'art Julie-Anne Godin-Laverdière dans un chapitre dédié à Catherine Ladébauche, l'image du personnage féminin apparaît une première fois le 16 octobre 1909 dans une page illustrée réalisée par Bourgeois (2015 : 117). Elle précise également que la rencontre entre le jeune Baptiste et sa future épouse Catherine est racontée par Bourgeois le 27 juillet 1907 dans une chronique de la série intitulée « Les mémoires de Ladébauche » (*Ibid.* : 115). On peut ajouter que, avant 1914, Catherine est absente des images de la chronique « En roulant ma boule ». Dans les textes, Ladébauche parle souvent de son épouse, mais chaque fois en faisant allusion à sa défunte Catherine. Puis, sans doute afin de relancer sa chronique à succès, Bourgeois en vient à la faire revivre. Dans tous les sens du terme, Catherine revient d'outre-tombe. Dans la parution du 25 avril 1914, elle est soudainement de retour des États-Unis (figure 8). Furieuse, elle fait irruption dans la maison après avoir lu « dans un numéro de *La Presse* » que son mari prétend être veuf en la faisant passer pour morte. On la voit dans le dessin alors que « la porte s'ouvre avec fracas » et qu'elle surgit « indignée » pour assaillir son époux et lui reprocher son mensonge. À partir de cette date, Catherine prend de plus en plus d'importance et elle devient, au fil des ans, un personnage principal dans l'œuvre de Bourgeois au même titre que Baptiste. Ensemble, les Ladébauche forment un couple de Canadiens français originaires de la campagne québécoise ayant emménagé à Montréal alors que la ville entre dans son processus de modernisation. D'ordinaire, Catherine est vêtue d'une blouse et d'une jupe longue avec un tablier. Elle porte des lunettes et parfois une capine sous laquelle ses cheveux sont ramassés en chignon (figures 8 et 10). Elle partage plusieurs similitudes avec son mari, à commencer par les traits de son visage, dont « le nez anguleux [et] le menton proéminent » (Godin-Laverdière, 2015 : 129). Les deux personnages se ressemblent aussi intellectuellement et dans leur manière de se comporter. Pour reprendre une affirmation de Godin-Laverdière, on peut considérer Catherine comme « le pendant féminin de Baptiste » (2015 : 132). Catherine est mentionnée ou représentée dans quatre des six bandes dessinées retenues pour l'analyse (figures 1, 2, 5 et 6).

Les bandes légendées de 1905

En comparant les planches réalisées par Bourgeois en 1905 avec celles de 1904 conçues par Charlebois, son prédécesseur à *La Presse*, on peut constater que le personnage de Ladébauche possède les mêmes caractéristiques physiques, morales et matrimoniales (figures 12, 13, 14 et 15). Dans les deux cas, Ladébauche est un habitant de la campagne venu s'installer à Montréal.

8 Avant la création de Catherine, la vieille dame porte différents prénoms. Comme on le verra plus loin dans les bandes légendées de 1905, la défunte épouse de Ladébauche s'appelle Virginie. Dans une caricature éditoriale qui paraît en 1910, la vieille dame qui accompagne Ladébauche se prénomme Françoise. Voir Albéric Bourgeois, « Décorations », *La Presse*, 26 août 1910, p. 2.

Inconvenant, il s'exprime sans réserve et sans contrainte. Son apparence physique est celle d'un vieillard chauve et barbu avec de grands yeux clairs. Seule différence, après quelques semaines, Charlebois remplace ses habits traditionnels par ceux d'un gentleman. Suivant la mode urbaine du début du siècle, Ladébauche porte un costume trois-pièces et un chapeau melon (figure 13). Avec Bourgeois, même quand il se retrouve en pleine ville, le personnage porte ses vêtements traditionnels, tels que Charlebois les avait imaginés au départ (figure 12). Bourgeois fait allusion au statut matrimonial de Ladébauche dès sa première planche, dans la légende inscrite sous l'avant-dernière case (figure 14). On comprend que le personnage est veuf lorsqu'en s'adressant à son interlocuteur, il évoque sa « défunte Virginie ». D'ailleurs, dans les bandes légendées de Charlebois, Ladébauche courtise une certaine madame Brunette (figure 13). Cette dernière apparaît également en compagnie de Ladébauche dans la deuxième planche réalisée par Bourgeois (figure 15). Comme nous l'avons vu précédemment, la situation conjugale de Ladébauche sera modifiée par Bourgeois au cours des années avec l'arrivée du personnage de Catherine.

Au niveau formel, pour réaliser ses premières planches, Bourgeois utilise un trait épais, similaire à celui de Charlebois, en gardant l'aspect caricatural et schématisé du personnage, de même que son allure figée (Danaux, 2015 : 67). Plus tard, dans les bandes dessinées qui paraissent à partir de 1914, on remarque que le trait est plus fin et le corps de Ladébauche est beaucoup moins rigide. Ses mouvements sont plus fluides. De plus, son visage n'est plus celui du personnage de Charlebois. En 1914, on reconnaît Ladébauche tel que Bourgeois le dessine dorénavant dans ses chroniques ou dans ses caricatures éditoriales (figures 1, 7, 8, 10 et 11). Néanmoins, dans les bandes dessinées de 1917, 1918 et 1920, le dessin n'est pas aussi naturaliste que dans le reste de sa production (figures 2 à 6). Les traits du visage sont simplifiés. L'image tend vers « l'universalité du dessin humoristique », comme le dit McCloud ([1993] 2007 : 39), ce qui permettrait au lectorat de s'identifier plus facilement au personnage (*Ibid.* : 50).

Ensuite, la version du personnage présent dans les bandes légendées et dessinées de Bourgeois, autant dans les planches de 1905 que dans celles produites à partir de 1917, possède un aspect caricatural attribuable aux proportions entre la tête et le corps. Ce genre de représentation semble avoir différentes origines selon les auteurs. D'abord, elle pourrait être rangée dans la catégorie des « portraits-charge ». Comme l'explique l'historien de la caricature Bernard Tillier, la charge est une attaque directe qui raille en déformant le sujet (2005 : 21). Le portrait-charge s'applique principalement au visage d'un individu, mais il peut également s'étendre à son corps. On peut dire que le dessin de Ladébauche correspond à ce que Tillier appelle « le portrait-charge à grosse tête sur petit corps » (2005 : 22). Il s'agit d'un procédé mis au point au XIX^e siècle, par Benjamin Roubaud (1811-1947), peintre, lithographe et caricaturiste notamment pour les journaux satiriques français *Le Charivari* et *La Caricature*. Le procédé a ensuite été repris et popularisé par Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910), Honoré Daumier (1808-1879) et André Gill (1840-1885), notamment. La représentation est réalisée en combinant deux points de vue différents. Elle montre un corps vu de loin et une tête vue de proche. Tillier précise que cette disproportion du corps attaque l'intégrité physique de l'individu, car l'image rompt avec la représentation classique, idéale ou réaliste. L'aspect monstrueux qui en résulte contribue à l'effet comique (2005 : 22). De son côté, Groensteen est d'avis que « [c]ette disproportion ne doit rien à la tradition du portrait-charge, mais tout à une nouvelle esthétique : celle du "mignon", fondé sur les caractères de la néoténie, c'est-à-dire la survivance, chez des individus plus âgés, de traits caractéristiques de la petite enfance »

(2020a : 172). Ainsi, le personnage avec une grosse tête sur un petit corps trouverait ses origines dans la représentation du gamin (les *Kids*) popularisé dans la bande dessinée à partir de la fin du XIX^e siècle. Il devient difficile de savoir ce qu'il en est pour Bourgeois puisque son œuvre se rattache à la fois à la bande dessinée et à la tradition satirique. Effectivement, au Québec, « [l]es dessinateurs des premières bandes dessinées du début du XX^e siècle [étaient] souvent des caricaturistes », comme le soutient Danaux (2012 : 132).

Enfin, les scénarios privilégiés par Bourgeois dans ses bandes légendées de 1905 ont d'autres similitudes qu'il partage avec Charlebois, au début de sa carrière. Les histoires montrent les difficultés d'adaptation du personnage à la vie en ville, ou encore elles mettent de l'avant sa maladresse et les malaises encourus au sein de l'univers social dans lequel il évolue. Le récit s'appuie sur des thèmes comme la pratique du sport ou des activités de loisirs. Charlebois développe également de tels sujets à la même époque, par exemple lorsque Ladébauche assiste à une pièce de théâtre ou qu'il joue une partie de billard⁹.

La première planche réalisée par Bourgeois en 1905 s'intitule « Ladébauche prend une leçon de boxe » (figure 14). La séquence montre Ladébauche alors qu'il tente d'apprendre à boxer. D'emblée, le personnage détonne dans le ring à cause de son habillement qui n'est pas adapté à la pratique du sport. Il est vêtu d'une chemise à carreaux similaire à celle que portent les bûcherons canadiens, en plus d'avoir conservé ses bottes d'hiver traditionnelles. Rapidement, le personnage se fait battre à coups de poing par son professeur. Les secousses sont illustrées par des idéogrammes. Ladébauche est surpassé, recevant ainsi une « leçon » de boxe. La blague cible directement Ladébauche et le tourne en dérision.

La semaine suivante, comme le titre l'indique, « Ladébauche va à la mascarade ». Cette deuxième planche faite par Bourgeois dépeint Ladébauche comme un être grotesque, victime de son propre sens de l'humour (figure 15). Costumé en danseuse, il aborde son amie, madame Brunette, dans l'espoir de la faire rire. Or, cette dernière ne le reconnaît pas. Apeurée, elle s'enfuit en appelant au secours tandis que Ladébauche se lance à sa poursuite. Son déguisement est tel qu'il effraye même les policiers qui tentent d'intervenir. Une fois de plus, Ladébauche apparaît en décalage avec son entourage. Les éléments d'ordre stylistique et thématique propres aux deux planches que Bourgeois réalise en 1905 concordent avec ceux des planches faites par Charlebois, mais plusieurs modifications seront effectuées dans les bandes dessinées qui paraîtront par la suite. Par ailleurs, dans les planches que Bourgeois réalise à partir de 1914, non seulement les thématiques ne sont plus les mêmes, mais l'attitude et le rôle du personnage de Ladébauche subissent des changements qui s'ajoutent aux transformations physiques déjà mentionnées.

Six nouvelles planches entre 1914 et 1920

Les différences stylistiques entre les planches de Bourgeois faites en 1905 et celles qui paraissent entre 1914 et 1920 se voient d'abord à travers le nombre de cases, les cadrages et la composition des images. Certes, l'orientation horizontale de la page, la forme rectangulaire et la disposition des vignettes ne changent pas même si les planches passent de six à douze ou quatorze cases.

9 Voir par exemple : Joseph Charlebois, « Ladébauche au théâtre », *La Presse*, 12 mars 1904, p. 13. Ladébauche se rend au théâtre, mais doit quitter la salle, accompagné d'un policier, parce qu'il refuse de se taire durant la représentation. Dans une autre bande dessinée, le personnage joue au billard et blesse accidentellement tous ses partenaires de jeu. Joseph Charlebois, « Ladébauche joue au "pool" », *La Presse*, 4 mai 1904, p. 13.

Dans tous les cas, elles remplissent une demi-page du journal. Bourgeois profite, entre autres, de cet espace chaque samedi durant toute sa carrière à *La Presse*. Si l'on s'en remet aux catégories établies par Benoit Peeters, on constate que le découpage et la mise en page des bandes dessinées de 1917, 1918 et 1920 privilégient l'aspect narratif (figures 2 à 6). Elles sont conçues d'une manière dite « conventionnelle » (2003 : 50), une contrainte liée aux conditions de production du milieu de la presse, à l'époque.

La planche de 1914 se distingue des autres, mais avant d'en expliquer toutes les particularités, on peut dire qu'il s'agit d'une bande légendée puisque le texte narratif et tous les énoncés verbaux sont inscrits sous la case (figure 1). Ce procédé caractérise aussi les planches de 1905 (figures 14 et 15), tandis qu'après 1914, les dialogues sont insérés dans des phylactères (figures 2 à 6). Une seule des planches y combine des légendes (figure 5). Aucun idéogramme ou onomatopée ne participe à la narration, mais des signes de ponctuation isolés, tracés avec une ligne calligraphique plus épaisse, servent, à deux reprises, à exprimer l'état d'interrogation ou d'exclamation de Ladébauche (figures 3 et 4).

Les vignettes témoignent d'une meilleure maîtrise du langage visuel et des codes de la bande dessinée. Les cadrages sont plus serrés et les angles de vue sont diversifiés. Le personnage n'est plus seulement représenté de profil comme il l'était en 1905. Certaines vignettes le montrent de face, de dos ou de trois quarts. D'autres, comme les premières cases de la planche du 9 février 1918, font voir des plans rapprochés (figure 4). La représentation de l'espace en trois dimensions est aussi plus dynamique. Par exemple, on peut comparer la dernière case des planches du 18 février 1905 et du 26 janvier 1918 (figures 3 et 15). Dans les deux vignettes, Ladébauche s'apprête à franchir une porte. En 1905, il est campé sur ses deux pieds devant la porte entrouverte. Son corps est droit et sa posture statique. Au contraire, en 1918, le personnage est en mouvement. Il court vers la porte. On devine son empressement puisque ses pieds ne touchent pas le sol. Le décor subit aussi une modification. Initialement, le mur de la porte est présenté en frontalité, mais par la suite, le point de vue est modifié. Le bas du mur est tracé en diagonale afin de produire un effet de perspective.

L'une des particularités propres à la planche de 1914 est sa signature. Bourgeois signe avec son pseudonyme « Max », en prenant soin d'indiquer que cette bande dessinée est faite « d'après Charly » (figure 1). Le pseudonyme « Charly » est celui du dessinateur français Blaise Louis Charles Terrière (1870-1913). Il pourrait s'agir d'un hommage dédié à l'artiste décédé au cours de l'année précédente, le 5 juin 1913 (Groensteen, 2020d). L'inspiration est manifeste dans le rapport des personnages avec l'espace de la case. La planche se démarque des autres par sa configuration « décorative » (Peeters, 2003 : 56) doublée d'un effet « rhétorique » (*Ibid.* : 60). L'organisation mise sur l'aspect esthétique de la planche avec des figures qui sortent des limites du cadre. La forme des cases est modifiée pour donner de l'importance aux scènes de batailles entre les personnages et servir la narration. Comme le souligne Groensteen : « [c]hez Charly, les personnages sont souvent à l'étroit dans des cadres qui les enserrant de tous côtés ce qui a pour effet que les pieds, les coudes ou les plumets des képis en débordent fréquemment » (2020d : [s. p.]). La référence à Charly se voit également dans la thématique empruntée par Bourgeois. Le sujet de l'armée est traité en favorisant le genre « comique troupier ». Charly avait une préférence pour le thème de la vie militaire exprimée à travers des histoires caricaturales impliquant des soldats (Groensteen, 2020c : [s. p.]). La planche de Bourgeois paraît un mois après la Bataille de la Marne, qui s'est déroulée entre le 6 et le 9 septembre 1914 (Becker, 2017 : 18). Le scénario souligne

la défaite allemande tout en encourageant l'enrôlement volontaire des Canadiens français par l'entremise du personnage vedette. En effet, Ladébauche souhaite participer à l'effort de guerre. Le personnage raconte aux lecteurs et les lectrices qu'il comptait s'enrôler dans le « régiment canayen », mais qu'il a été refusé à cause de son âge. Il assure qu'il aurait pourtant fait un bon soldat en s'imaginant en train de donner une raclée au camp ennemi. Au fil des cases, il affronte successivement un Prussien, un officier, le ministre de la Guerre, les commandants respectifs des 1^{re} et 2^e armées allemandes Alexander von Kluck et Karl von Bülow, le prince héritier Guillaume de Prusse (*Kronprinz*) et « son p'tit frère » qu'il tient à bout de bras « un [dans] chaque main », puis l'empereur d'Autriche François-Joseph I^{er}, et enfin l'empereur allemand Guillaume II. Dans la légende qui accompagne la vignette, le Kaiser est identifié par le « Caisseur ». Un jeu de mot que Bourgeois a l'habitude d'employer depuis la série des voyages de 1905.

Tout comme en 1914, les thématiques exploitées dans les trois planches publiées au cours de l'année 1918 s'inscrivent dans le contexte de la Première Guerre mondiale (figures 3 à 5). Or, ces dernières évoquent plus particulièrement la question de la conscription au Canada. La bande dessinée qui paraît en janvier est intitulée : « La science » (figure 3). Dans la première case, Baptiste se tient devant une entrée avec un écriteau sur lequel on peut lire « Tribunal M.S.A ». L'acronyme est celui du *Military Service Act*, soit la très controversée *Loi du Service militaire* en vigueur depuis le 29 août 1917 et qui obligeait tous les Canadiens masculins âgés de 20 à 45 ans à faire leur service militaire. Lourde de conséquences politiques, cette loi divisait les Canadiens français et les Anglo-canadiens (Preston, 2022). Dans la première vignette, Baptiste décide de se faire ausculter, certain d'être en mesure d'« épater » les membres du tribunal militaire par sa bonne condition physique. À son grand étonnement, le médecin militaire lui diagnostique une maladie avec un nom inintelligible. Ladébauche est inquiet et se met en quête d'un second avis. Il consulte tour à tour un médecin civil, un deuxième médecin militaire, un spécialiste puis un médecin du gouvernement. Tous se contredisent et posent chaque fois un nouveau diagnostic exprimé par un néologisme formé de plusieurs syllabes. Alarmé, Ladébauche se précipite chez l'entrepreneur de pompes funèbres, persuadé qu'il va mourir. La critique résonne dans le dernier phylactère. Les propos de Ladébauche suggèrent que sans ces examens, la gravité de sa condition lui aurait échappé. Le scénario parodie le tribunal et tourne en dérision la démarche « scientifique » de la médecine. Cette prise de position à l'égard des qualités scientifiques galvaudées et des diverses faiblesses méthodologiques en cause se répète à la fin de l'année dans la chronique « En Roulant ma Boule » du 2 novembre 1918 (figure 9). Baptiste explique que, dans le domaine de la science, il « faut en prendre et en laisser ». Dans le texte, il raconte à Catherine avoir rencontré différents docteurs sans qu'aucun ne s'accorde pour dire la même chose. Comme il le dit : « [l]e champ de la science est tellement vaste que chacun peut y récolter ce qu'il veut ».

En février 1918, une deuxième bande dessinée paraît dans laquelle Ladébauche réagit aux « Nouvelles de la guerre » (figure 4). Le propos est moins engagé que dans la planche précédente, mais le ton demeure ironique. Le récit montre que, en temps de guerre, la rapidité avec laquelle sont transmises les informations dans les journaux comporte son lot de désagrément puisque les lecteurs et lectrices deviennent témoins de l'instabilité de la situation. D'une case à l'autre, Ladébauche oscille entre l'espoir et le désespoir, la victoire puis la défaite. Dans la dernière case, il se bouche les oreilles, le bonnet enfoncé jusqu'au menton. Le personnage est irrité et refuse d'en entendre davantage.

La troisième planche de 1918 paraît en mars (figure 5). Le titre « Manu Militari » se traduit en français : « par la main (la force) militaire ». Il s'agit d'une locution adverbiale latine qui sert à désigner « l'emploi de la force armée » (Le Robert, [s. d.]). Une fois de plus, la bande dessinée dénonce la conscription obligatoire en ridiculisant au passage le manque de communication ainsi que la rigidité du fonctionnement bureaucratique et hiérarchique du système militaire. Dans les légendes qui accompagnent chacune des images, le narrateur raconte que Ladébauche est arrêté par un agent fédéral et qu'il tente ensuite d'expliquer sans succès qu'il est exempté de la loi militaire étant donné son « âge avancé ». Le personnage rencontre le caporal qui l'envoie vers le sergent, qui lui-même le redirige vers son supérieur, et ainsi de suite. Ladébauche traverse toute la hiérarchie jusqu'au major. Finalement, ce dernier lui demande d'attendre le retour du général parti au front. Les deux avant-dernières vignettes servent à faire comprendre au lectorat que le temps d'attente est interminable. L'ajout d'une case muette donne l'impression que le temps est suspendu. La durée est ensuite prolongée avec la case qui vient tout de suite après. Ladébauche a gardé la même position, mais sa barbe est devenue très longue et des araignées ont tissé leurs toiles autour de lui. L'espace entre les deux cases suppose ainsi une progression dans le temps de plusieurs mois ou années (McCloud, [1993] 2007 : 108). Dans la dernière vignette, l'histoire prend soudainement une tournure différente. Baptiste se fait réveiller par Catherine. Le lectorat comprend alors que tout ceci n'était qu'un rêve. La représentation de Ladébauche à l'instant de son réveil l'amène à revoir sa compréhension du récit. Cette manière abrupte de terminer l'histoire est plutôt commune dans l'œuvre de Bourgeois. On la retrouve notamment dans la série de bandes dessinées « Histoire du Canada pour les enfants (le rêve de Charlot) ». La stratégie semble faire partie des nombreuses inspirations qu'il puise dans les séries américaines créées par Winsor McCay (1869-1934), telles que *Dream of the Rarebit Fiend* ou *Little Nemo in Slumberland* (Godin-Laverdière et Barriault-Fortin, 2015 : 60), à moins qu'il ne s'inspire des mêmes sources que McCay. Selon Groensteen, il existe déjà de tels exemples dans l'imagerie populaire du XIX^e siècle, notamment chez Jean-Charles Pellerin (1756-1836) et Albert Marie Jérôme Quantin (1850-1933), et dont McCay aurait pu s'inspirer (2020b : 681).

Seulement deux sujets sont abordés dans les six planches qui paraissent à partir de 1914. On compte quatre planches dont le sujet est rattaché à la Première Guerre mondiale, mais également deux planches traitant des habitudes de consommation de la population. Les planches du 22 décembre 1917 et du 21 août 1920 ciblent la propension des gens à faire des achats lors du magasinage (figures 2 et 6). Publiées à près de trois années d'intervalle, ces deux bandes dessinées exploitent le même gag. Celle de 1917 paraît en décembre à l'occasion du temps des fêtes et s'intitule « Catherine va magasiner... Baptiste aussi » (figure 2). Elle montre le couple Ladébauche en train d'effectuer leurs achats de Noël. Catherine endosse le rôle de la femme dépensière. Elle prend son temps et cumule les achats pendant que Baptiste porte tous les paquets. De plus en plus encombré, l'homme finit par disparaître complètement sous un amoncellement de paquets. Dans le même esprit, la planche de 1920 est intitulée « Villégiature, Ladébauche vient en ville » (figure 6). Cette fois-ci, Baptiste se rend seul dans les boutiques faire des courses pour Catherine. Cette dernière lui a préparé « une fameuse liste » d'achats, comme il le dit dans le phylactère de la troisième vignette. Immanquablement, il termine avec les bras surchargés de paquets. Il s'agit sans doute d'une blague dans laquelle le lectorat du journal peut se reconnaître. Le titre « Villégiature » fait référence aux vacances d'été alors que les gens de la campagne viennent en ville et vice versa. Ces habitudes de vie de même que le rituel de faire des courses en ville sont des sujets récurrents

dans l'œuvre de Bourgeois. Par exemple, ce thème est aussi présent dans la chronique « En Roulant ma Boule » du 28 février 1920 (figure 11) où Baptiste fait la rencontre de son vieil ami Lamelasse venu faire des courses en ville.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, mis à part les traits de son visage, la physionomie de Ladébauche dans les planches de 1917, 1918 et 1920 est assez semblable à celle de 1905. En revanche, Bourgeois apporte des changements importants dans les traits de caractère du personnage. Tout comme dans la chronique « En Roulant ma Boule », Ladébauche est maintenant présenté comme un citoyen habitué à la ville et bien adapté à son environnement. Marié et rangé, il représente le sens commun et se veut ainsi plus proche du lectorat. Ce dernier peut aisément s'identifier au personnage à travers sa manière de réagir aux situations vécues. Ladébauche n'est plus un personnage importun et malhabile en société. Il n'occupe plus le rôle de la victime. Au contraire, il raille et se moque à son tour. Il porte un regard critique en dénonçant certaines circonstances par le biais du comique de situation. Comme on le verra dans la suite de l'analyse, Ladébauche use de la même verve lorsque Bourgeois le met en scène dans la chronique satirique illustrée « En Roulant ma Boule ». Nous relèverons dans ces planches les éléments communs avec la bande dessinée.

L'influence de la bande dessinée dans la chronique illustrée « En Roulant ma Boule »

La présence de la satire et l'influence de la caricature sont indéniables dans les bandes dessinées qui mettent en vedette Ladébauche. Cette interrelation entre la satire et la bande dessinée apparaît également dans les pages de la chronique satirique « En Roulant ma Boule ». On peut rapidement le constater en examinant l'usage des vignettes et la relation entre le texte et les images dans quelques-unes des chroniques. En fait, lors des premières années de parution de la série, chacune des chroniques « En roulant ma boule » est formée d'une page de texte répartie en colonnes. Ce texte est accompagné d'une seule illustration, soit un grand dessin humoristique ou une caricature, disposée plus ou moins au centre (figure 7). Puis, à partir de 1914, il arrive fréquemment que d'autres petits dessins soient insérés entre les paragraphes de la chronique. Tout comme les cases d'une bande dessinée, ces vignettes viennent soutenir la narration en illustrant différentes étapes du récit (figures 8 à 11).

Il faut dire que les dessins sont souvent des cases uniques. Par exemple, on retrouve ce genre de dessin incrusté dans les paragraphes de la chronique du 25 avril 1914 (figure 8). Le texte rapporte la conversation entre Baptiste et Catherine qui déprécient les dernières tendances de la mode féminine dans l'ouest de Montréal. Leur discussion est illustrée par trois dessins de femmes qui portent des robes et des chapeaux exubérants. Ces images peuvent être associées à la bande dessinée parce qu'elles utilisent des éléments qui appartiennent à son vocabulaire. Or, il ne s'agit pas d'images séquentielles en tant que telles (McCloud, [1993] 2007 : 28). Même chose pour les images de la chronique du 28 février 1920 (figure 11). Le dessin central montre Ladébauche en compagnie de son ami Lamelasse. Ce dernier lui dit être venu à Montréal pour faire des « provisions pharmaceutiques ». La première vignette montre la coupe d'Hygie, le symbole pharmaceutique, afin d'appuyer son affirmation. Dans les vignettes suivantes, cinq

têtes dessinées de profil représentent tour à tour le docteur, l'épouse, les fils et la fille de Lamelasse lorsque ce dernier parle de sa famille. Le tout concorde avec le trajet que suit la conversation entre Baptiste et son ami. Or, ces images ne constituent pas une séquence narrative.

À d'autres occasions, les vignettes insérées dans le texte sont bien juxtaposées en séquence comme dans la chronique du 20 mars 1915 (figure 9). Le dessin central montre les troupes allemandes qui entrent dans la ville de Londres. Dans le texte, Ladébauche raconte avoir été appelé à Berlin pour venir en aide au « Caisseur » et au chancelier allemand Theobald von Bethmann Hollweg. Ces derniers expliquent que le pays est à court de denrées alimentaires et qu'ils cherchent un moyen de « cacher la vérité » au peuple allemand. Ladébauche propose de « les emplir avec des blagues » en inventant des victoires « sur le papier ». Leur conversation est illustrée par une séquence de vignettes. La relation entre le texte et l'image est basée sur l'ironie. En effet, les images représentent la situation inverse des énoncés proposés par Ladébauche et formulés dans le texte. La chronique dénonce les campagnes de désinformation orchestrées durant la guerre dans le but d'épargner le moral de la population. Par exemple, la première vignette insérée dans le texte montre un soldat allemand pourchassé par un ours, symbole de la Russie. Dans le bas de l'image, l'inscription « Le passage du Vistule » rappelle la traversée du fleuve polonais par les troupes allemandes et la résistance offerte par l'armée russe. Dans le texte, Ladébauche suggère au chancelier de publier sans autres détails : « nos troupes ont passé le Vistule ». Les trois vignettes qui suivent illustrent le contenu du « communiqué officiel » rapporté dans le texte de la chronique. La succession des cases s'effectue « de scène à scène » puisque chacune de ces images représente un événement éloigné dans le temps et dans l'espace, sollicitant, par le fait même, le sens de l'ellipse des lecteurs et lectrices qui sont amenés à déduire le laps de temps qui sépare chacune des scènes (McCloud, [1993] 2007 : 77, 79).

Si l'on s'attarde ensuite aux images de la chronique du 2 novembre 1918, on voit le couple Ladébauche dans le grand dessin placé au centre du texte (figure 10). Baptiste est représenté de dos fixant la cheminée. Il tient son journal dans une main, l'autre est enfoncé dans la poche de son pantalon. À droite, Catherine essuie la vaisselle. Un extrait de leur dialogue est reproduit dans le bas de l'image. Catherine s'adresse à son mari : « T'as ben l'air caduc Baptiste ? ». La chronique est sous-titrée : « La science ». Comme il en a été question précédemment, Bourgeois reprend ici le sujet de la bande dessinée du même titre paru en janvier de la même année (figure 3). Les vignettes insérées dans le texte illustrent le récit de Baptiste alors qu'il relate ses rencontres avec différents médecins (figure 10). Dans la première vignette de la deuxième colonne de texte, on voit Baptiste converser avec « le docteur Corbillard ». La vignette suivante montre « le docteur Adpatres » que Baptiste rencontre « quelques rues plus loin ». Puis, on le voit de nouveau en train de discuter, cette fois-ci avec « le docteur Requiem ». Dans cette case, Ladébauche est destabilisé par les affirmations de son interlocuteur et se touche le menton. Dans la vignette qui suit, le docteur est parti et Ladébauche reste « plant[é]-là » en se caressant la barbe. Encore une fois, la série de vignettes est agencée en séquences « de scène à scène » (McCloud, [1993] 2007 : 79). Cette analyse porte sur un échantillon restreint et gagnerait à être étendue aux parutions des autres décennies. Néanmoins, on peut déjà affirmer que les chroniques « En Roulant ma Boule » montrent des procédés semblables à ceux relevés par Danaux dans la série des « Voyages de Ladébauche » (2015 : 63).

En conclusion, il apparaît que les deux bandes légendées que Bourgeois réalise en 1905 sont comparables sur le plan stylistique et thématique à celles qui sont produites précédemment par Charlebois. Le personnage du Père Ladébauche conserve les mêmes caractéristiques

physiques, morales et matrimoniales. Les scénarios sont élaborés à partir de situations burlesques ridiculisant le personnage et Ladébauche reste ciblé par la blague, victime de sa maladresse et de sa malchance. Or, l'analyse a révélé de nombreux changements observables dans les bandes dessinées que Bourgeois produit plus tard, en 1914, 1917, 1918 et 1920, et qui mettent également en vedette Ladébauche.

D'abord, le personnage lui-même est transformé. Il est vrai que les deux premières bandes légendées et cinq des planches qu'il produit dans la décennie suivante ont en commun la représentation de Ladébauche avec une grosse tête et un petit corps. Bien que son aspect physique soit semblable, les caractéristiques morales, l'attitude et les comportements qui le définissent sont tout à fait différents. Ladébauche est maintenant un Montréalais assumé, marié et rangé. Critique et moqueur, il n'est plus la victime du gag. Il partage ses prises de position avec le public. D'ailleurs, sa conscience morale le rapproche de son lectorat. La présence de Catherine à ses côtés contribue d'autant plus à le rendre attachant.

Des changements stylistiques ont aussi été identifiés dans le nombre de cases, les cadrages et la composition des images, plus particulièrement dans la ligne du dessin, la posture du personnage et la représentation spatio-temporelle. Dans l'ensemble, les nouvelles planches montrent une meilleure maîtrise du langage visuel et des codes de la bande dessinée. Les récits portent sur la guerre, le système militaire, les communications de masse et les habitudes de consommation. Ainsi, les sujets abordés ne sont plus les mêmes qu'en 1905, mais ils s'inscrivent toujours dans l'actualité et la vie quotidienne du lectorat. De plus, les planches réalisées entre 1914 et 1920 témoignent d'une inspiration puisée dans les bandes dessinées françaises et américaines.

Pour ce qui est de l'analyse des chroniques « En Roulant ma Boule », outre la correspondance entre leurs thèmes, elles contiennent plusieurs éléments propres aux stratégies employées dans les bandes dessinées qui paraissent à la même époque. En effet, on a pu constater une interdépendance entre le texte et les images insérées dans les paragraphes. De même, des légendes avec des extraits de dialogue sont intégrées dans les dessins. D'ailleurs les vignettes sont souvent juxtaposées d'une manière intentionnelle en séquence narrative. En ce sens, on pourrait dire que les chroniques, certaines plus que d'autres, s'inscrivent dans une définition élargie de la bande dessinée (McCloud, [1993] 2007 : 17; Peeters, 2003 : 24). L'œuvre de Bourgeois est, pour ainsi dire, un heureux mélange entre la satire, la caricature et les codes de la bande dessinée.



FIGURE 1 – Albéric Bourgeois, « Ladébauche en guerre », *La Presse*, 10 octobre 1914, p. 6. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.

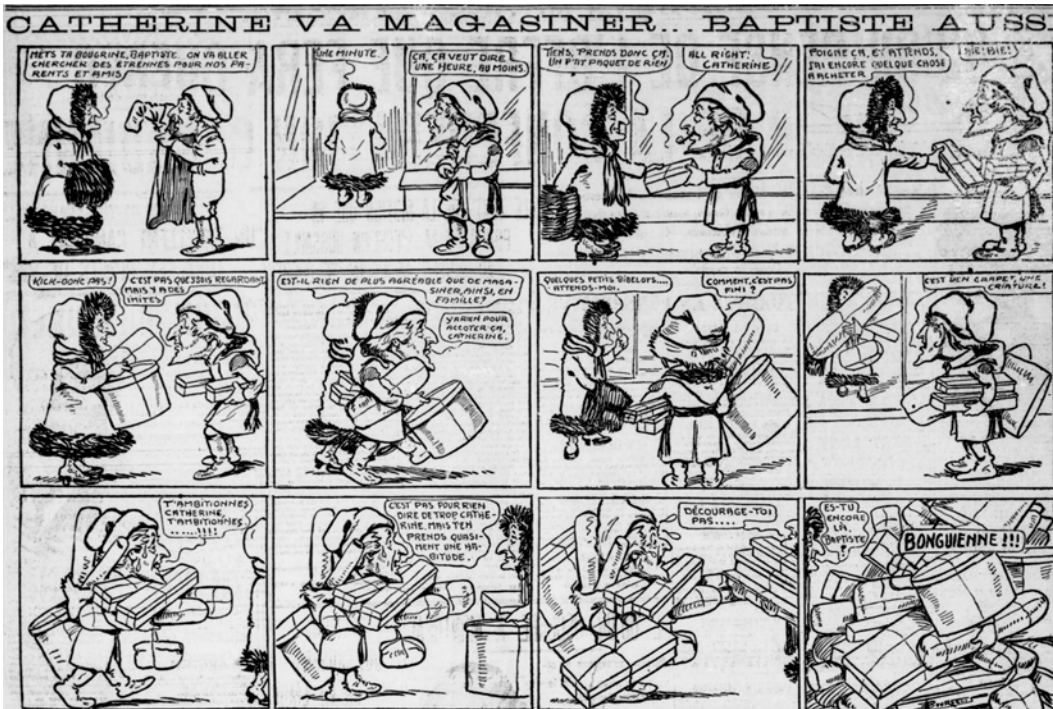


FIGURE 2 – Albéric Bourgeois, « Catherine va magasiner... Baptiste aussi », *La Presse*, 22 décembre 1917, p. 8. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.

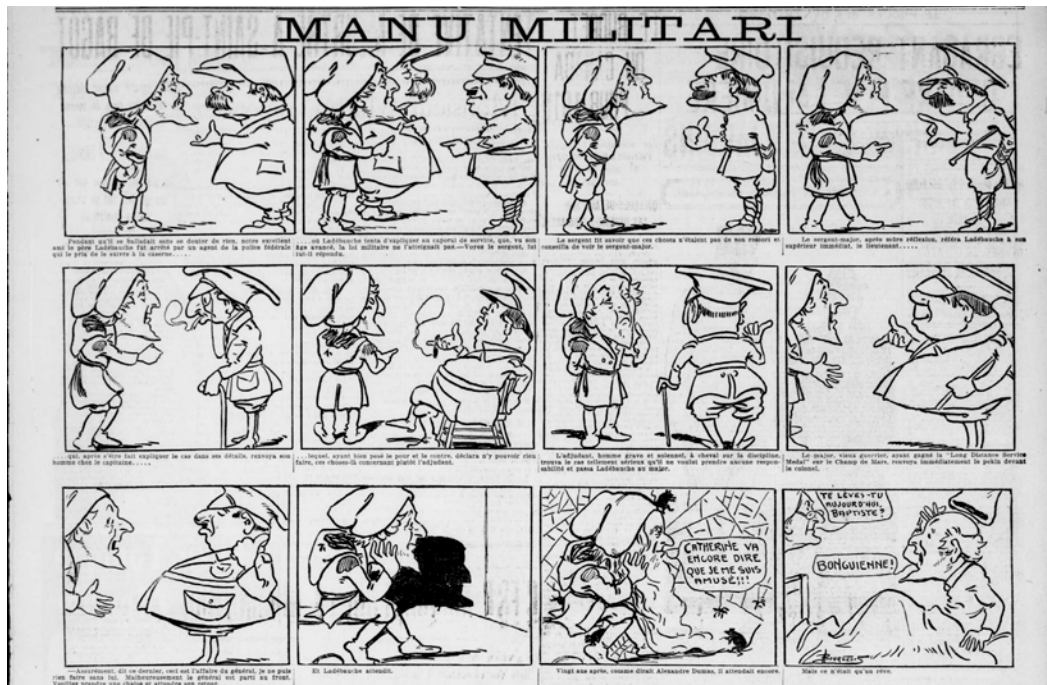


FIGURE 5 – Albéric Bourgeois, « Manu militari », *La Presse*, 23 mars 1918, p. 8. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.

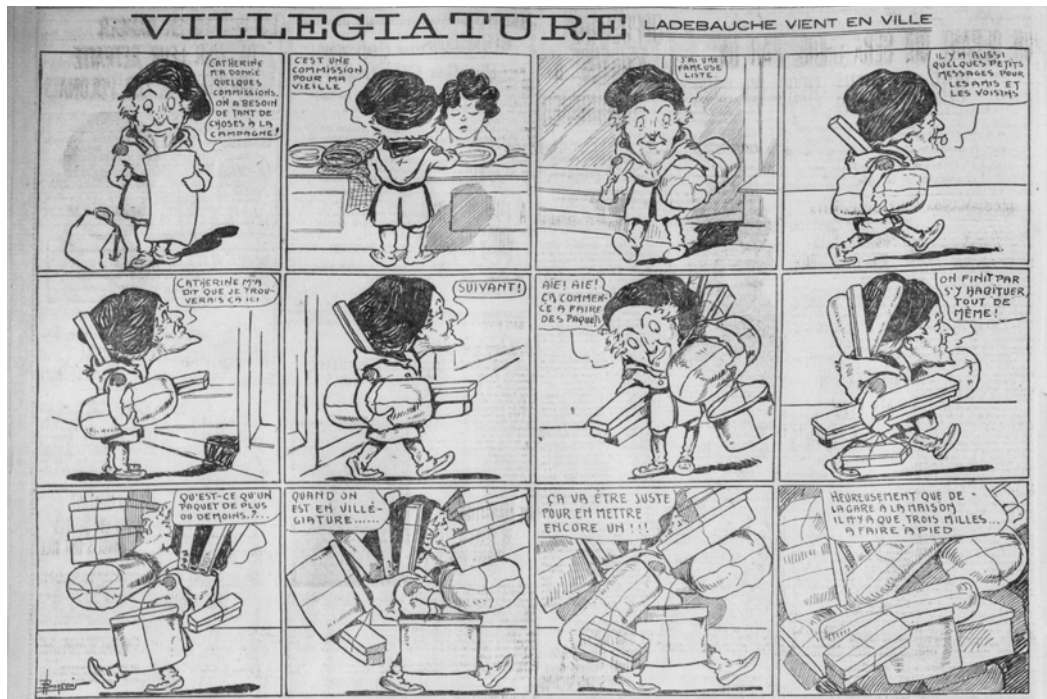


FIGURE 6 – Albéric Bourgeois, « Villégiature - Ladébauche vient en ville », *La Presse*, 21 août 1920, p. 10. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.

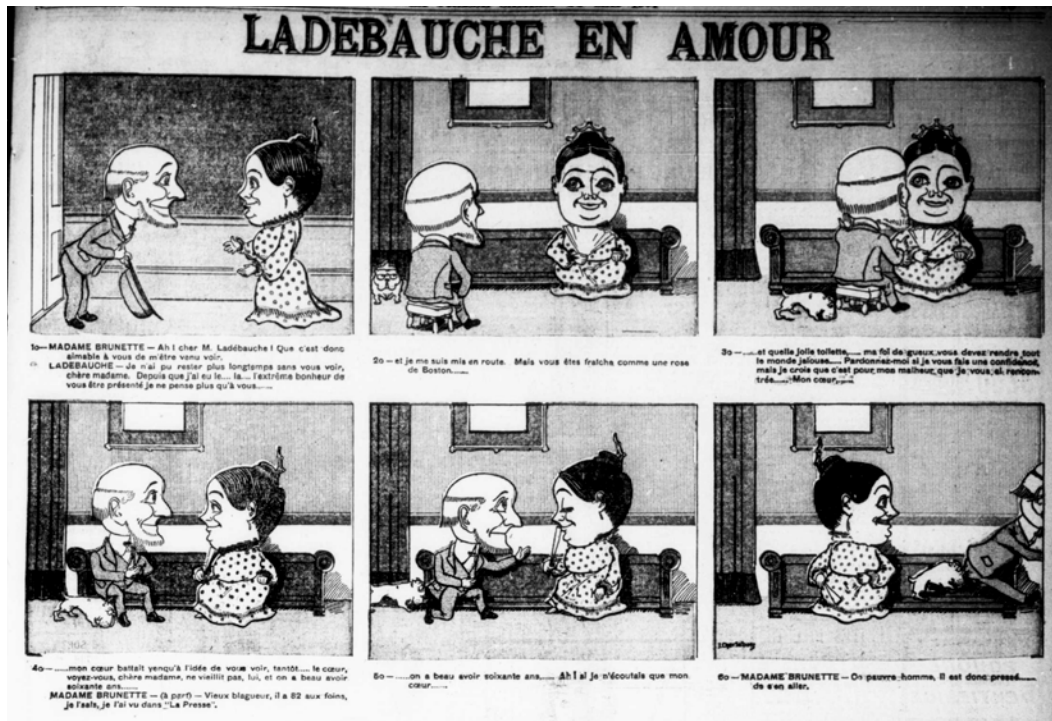


FIGURE 13 – Joseph Charlebois « Ladébauche en amour », *La Presse*, 21 mai 1904, p. 13. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.

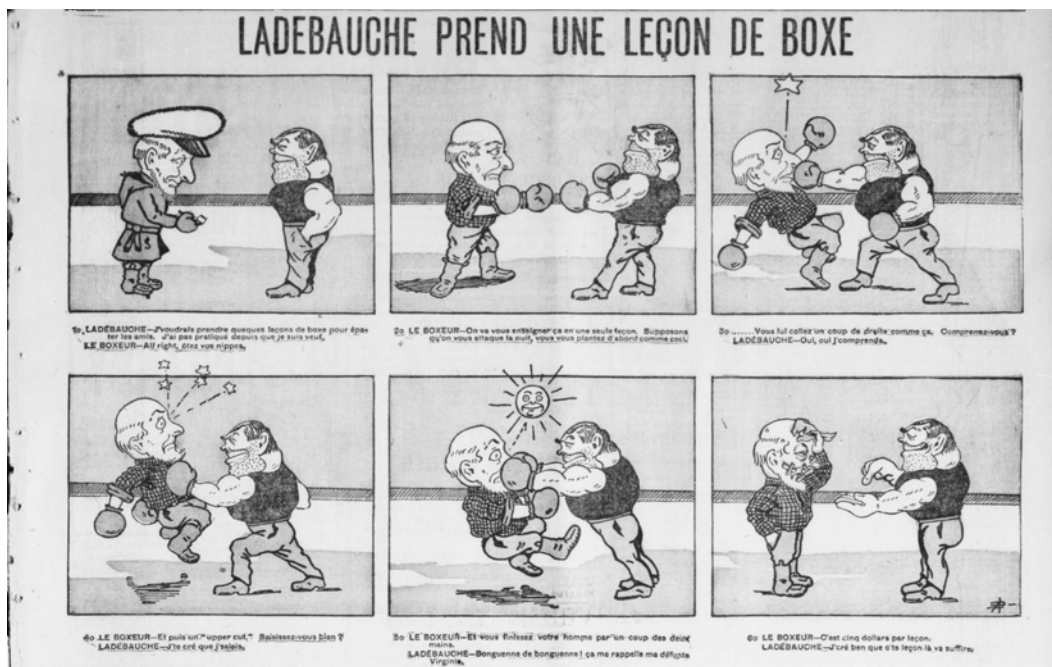


FIGURE 14 – Albéric Bourgeois, « Ladébauche prend une leçon de boxe », *La Presse*, 11 février 1905, p. 13. Archives La Presse. Source : Collections de BANQ.



FIGURE 17 – Henri Julien, *Le Patriote*, 1904, gouache sur papier, 40 x 48 cm. Source : Wikipédia.

Vol. II. Québec, 2 Décembre 1864. No. 2.

LA SCIE.
Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centins pour trois mois. Le tout d'avance.

LA SCIE
paraît le SAMEDI de chaque semaine.
—
Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à
L. P. NORMAND,

Castigat ridendo mores.
L. P. NORMAND, Propriétaire.

LA CONFEDERATION!!!

—Jeune homme, que vois-tu ?
—Je vois une Gorgone effroyable à plusieurs têtes, aux bouches flamboyantes comme des volcans— qui s'avance menaçante et terrible!
—Jeune homme, que vois-tu ?
—Je vois George Brown, l'ennemi acharné de la race et de la nationalité canadienne-française, celui-là même que l'on élève sur le pavais, Brown contre lequel nos prêtres catholiques ont lancé les plus brûlantes invectives—Je le vois qui guide cette Gorgone!
—Jeune homme, que vois-tu ?
—Je vois une brebis agonissante sous ces bouches qui vomissent la mort !
—Jeune homme, que vois-tu ?
—Je vois MM. Cartier et Cauchon, ces hommes sortis de la fange et que la fange réclame ces traîtres et ces Iscariotes ; je les vois qui donnent l'encens à cette Gorgone!!!
—Jeune homme, que vois-tu, enfin ?
—Je vois notre perte et notre anéantissement—je vois distinctement notre faiblesse et leur puissance..... je vois notre ruine!!!

FIGURE 19 – Jean-Baptiste Côté, « La confédération », *La Scie*, 2 décembre 1864, p.1. Source : Collections de BANQ.

LE CANARD

MONTRÉAL, 9 AOÛT 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argentés et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & Cie.
Edit.-Propriétaires.

L'extra de mercredi annonçant la chute du ministère local n'est pas sorti des ateliers du "Canard."

La Mort du Chien de Luc.
FIN DE L'ENQUETE.

Ladébauche est transquestionné par le Coronor.

Je suis "posté" sur tout ce qui se passe à Spencer Wood.

Je soupçonne Langevin d'avoir fait prendre du poison au chien de Luc. Langevin "biclait" lorsqu'il regardait le chien de Luc.

Ça me laissait supposer qu'il ne lui voulait pas du bien.

Henri Gustave Joy est ensuite assermenté et donne son témoignage comme suit.

Je suis une espèce de premier ministre.

Je connaissais le défunt depuis plusieurs années.

J'ai vu le défunt en bonne santé la veille de son trépas. Je n'ai pas parlé à Luc après la mort de son chien. En apprenant la nouvelle Luc est parti comme un fou sans plaie. J'ai été dans les vieux pays avec Langevin.

Dans plusieurs conversations que nous avons eues ensemble, il s'est montré très mal disposé pour le chien de Luc. Il a été jusqu'à me parler de poison. Langevin au meilleur de ma connaissance n'a pas fait le coup lui-même. Je sais qu'il a \$32,000 et il pouvait engager quelqu'un pour faire le coup.

Il est à ma connaissance que Luc a fait construire dernièrement un jeu de quilles à Spencer Wood. Le chien n'était pas reçu dans le jeu de quilles et je ne crois pas qu'il y soit arrivé un accident penuant une partie. Et le témoin ne dit rien de plus.

Joe Best dépose comme suit :

I am an hotel-keeper in Montreal. Never saw Luc's dog. Was told it was a mongrel. Could not live long.

M. Real Angers dépose comme suit :

LE RETOUR DE QUÉBEC.

Ladébauche monté sur le "Canard" se fait remarquer par trois vapeurs de la Compagnie de Richelieu et d'Ontario.

Je suis avocat à Québec.

J'ai été mordu par le chien de Luc le 2 mars 1878. Le bobo qu'il m'a fait durera toute ma vie. Chapeau n'a demandé le printemps dernier de préparer du poison pour le défunt. Mousseau a essayé de l'empoisonner l'an dernier mais il n'a pas réussi. Langevin m'a dit qu'il se chargeait de lui administrer une dose.

Je n'étais pas présent à la mort du chien de Luc. Mon chien à moi est mort depuis dix-huit mois.

Sous le serment que j'ai pris je déclare que la mort du chien de Luc a été causée par Langevin, Mousseau et Chapeau.

Ceci finit l'audition des témoignages.

Le jury après avoir délibéré pendant cinq minutes rapporte le verdict suivant :

Que le chien du nommé Luc est décédé par les suites des mauvais traitements qu'il a reçus des nommés Langevin, Mousseau et Chapeau.

Le jury a été congédié immédiatement après le verdict.

ETOILE FILANTE.

Quel est l'auteur de la correspondance de Québec dans la "Minerve" du 1er Août? Lecteurs avez-vous lu ce chef-d'œuvre de style, d'esprit, de grâce et de goût? Ou assure-t-on dans les couloirs de la Chambre que c'est monsieur X..... de Québec.

Ce chroniqueur ne connaît ni l'acception ni la valeur des mots, ni la ponctuation, ni la grammaire; il commet des barbarismes et des coq-à-l'âne, de l'athos et du pathos, il parle tout un jargon amphigourique et pédantesque; c'est M. Jourdain journaliste, Céline homme de lettres.

La "Minerve" est un journal bien rédigé d'ordinaire, mais ses lecteurs auront de la peine à s'habituer au style de M. X.....

après les articles mordants de M. Dansereau et les pastiches élégants de M. DeCelles.

Il y a beaucoup de sots qui ont la démanaison et la manie d'écrire, et qui écrivent leurs balivernes dans la presse des deux partis; ils ne font de mal à personne, qu'à eux-mêmes et plus encore à ceux qui les lisent. Ces grimauds de lettres finissent toujours par le ridicule et l'isolement. Les uns en gâtissent et deviennent de bons bourgeois, gardant une pointe d'esprit dans leur vulgarité; les autres en restent malades et désespérés; ils deviennent onivres.

M. X..... est à l'apogée de sa gloire aujourd'hui, et il prévoit le jour où il signera ses articles. Il écoute la folle du logis, et il répète après elle: "J'ai du génie, je deviens un écrivain redoutable."

Il donne à entendre qu'il corrige les discours de M. Chapeau, et que ce dernier suit ses conseils pour les grandes tactiques.

Il a lié connaissance avec quelques littérateurs, MM. Marmet et Faucher entre autres; ces hommes de lettres ont gardé leurs qualités et M. X..... a pris leurs ridicules. Sans considération à Québec, dans une société qui préfère le naturel au pédantisme, M. X..... s'est rebattu sur Montréal et les gens de la "Minerve" à qui il en fait accroire.

En revanche M. X..... est bon convive, sachant déguster le bon vin et la bonne chèbre, possédant un esprit d'entrain et une mémoire facile, disant des vers et des chansons après boire; il est bon garçon au demeurant. Seulement il a trop de prétention, et il manque de jugement.

J'en connais bien d'autres comme lui qui devraient savoir que le travail et l'étude patiente, les veilles studieuses seules élèvent et forment l'esprit, et font les réputations durables.

De la modestie et de la sobriété, point de prétention et de morgue!

voilà la marque des hautes intelligences et des talents d'élite.

Zed.....

Québec, Assemblée législative.

Les Chats de ma Tante.

Notre ami Frédéric achevait de nous montrer, la belle propriété qu'il vient d'acquérir sur le coteau St. Louis. Nous avions admiré la maison, les écuries, la cour, et nous faisons route vers le potager quand, pris d'expansion, il nous dit:

—Je suis sûr que vous ne soupçonnez pas à quoi je dois tout cela?

Nous avions tous sur les lèvres:

—A l'héritage de votre tante.

Il nous devança, et carrément:

—Et bien, je dois tout cela à une plaisanterie.

Nous étions trop intrigués pour lui permettre de s'en tenir là. Et, comme notre ami, d'ailleurs, ne demandait qu'un auditoire complaisant, il s'empressa de nous raconter ce qui suit:

—Aimez-vous les chats? Moi, je les ai en horreur. D'abord c'est un animal faux, et puis il sent mauvais. Pour la plus grande joie de nos relations, ma tante en avait sept. Sept! Je vous laisse à penser l'odeur que cette petite ménagerie répandait dans l'appartement. A table, il fallait à ma tante ses sept chats autour d'elle. Elle les servait les premiers, et avec toutes sortes de cérémonies. Pour trouver de temps à autre un bon morceau dans son assiette, il fallait avoir la chance qu'un plat ne fut du goût d'aucun de ces sept personnages; vous voyez ça d'ici. C'était charmant.

Sachant ma tante fort paresseuse et quelque peu superstitieuse, j'avais tâché de lui inspirer de la répulsion pour ses chats en narrant toutes les histoires de sorcellerie où cet animal figure sous un jour diabolique; mais il paraît qu'en méconnaissant ainsi ceux qu'elle aimait, je ne faisais de tort qu'à moi seul. Je crus m'en apercevoir un soir où je lui montrai, dans l'obscurité, les yeux fulgurants de ses chats. Elle me dit assez vertement:

—Tu sais, tu m'ennuies.

Peu après la servante de ma tante me prit à part, une brave fille qui s'intéressait d'autant plus à moi que les chats de sa maîtresse lui portaient sur les nerfs davantage.

—Monsieur, me dit Louise, il faut que vous soyez averti de ce qui se passe. Madame votre tante a fait demander un notaire. Elle veut faire son testament.

—Et bien, j'imagine qu'elle ne songe pas à me déshériter.

—Hélas! si, mon pauvre monsieur.

—Et au profit de qui donc? m'écriai-je tout à l'envers.

—Monsieur, c'est à ne pas l'oser dire. Au profit de ses chats.

—De ses chats?

—Oui, monsieur, elle veut leur faire construire un hôpital. Ils auront un médecin attaché à leur personne, un cuisinier et un cocher

FIGURE 20 – Hector Berthelot, « Le retour de Québec », *Le Canard*, 9 août 1879, p. 2. Source : Collections de BANQ.

Bibliographie

- BECKER, Jean-Jacques (2017). *La Grande Guerre* (3^e éd.), Paris, Presses universitaires de France.
- BOURGEOIS, Albéric (1910). « Décorations », *La Presse*, 26 août, p. 2.
- CAMBRON, Micheline (2010). « Les histoires de Ladébauche : figures du journal, figures de la nation », dans Marie-Ève Thérient et Alain Vaillant (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, p. 239-262.
- CAMBRON, Micheline (2015). « Les voyages autour du monde de Ladébauche, d’Hector Berthelot à Albéric Bourgeois : récits de voyage en langue vernaculaire », dans Micheline Cambron et Dominic Hardy (dir.), *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957*, avec la collaboration de Nancy Perron, Montréal, Éditions Fides, p. 21-38.
- CAMBRON, Micheline, et Dominic HARDY (2015). « Introduction », dans Micheline Cambron et Dominic Hardy (dir.), *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957*, avec la collaboration de Nancy Perron, Montréal, Éditions Fides, p. 11-17.
- DANAUX, Stéphanie (2012). « Une étape méconnue de l’humour graphique : les bandes dessinées de *La Presse* et de *La Patrie*, 1904-1910. Perspectives de recherche pour l’histoire de l’art », *Globe : revue internationale d’études québécoises*, vol. 15, n^{os} 1-2, p. 129-159.
- DANAUX, Stéphanie (2015). « Les voyages de Ladébauche autour du monde d’Albéric Bourgeois : un art entre illustration et satire graphique », dans Micheline Cambron et Dominic Hardy (dir.), *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957*, avec la collaboration de Nancy Perron, Montréal, Éditions Fides, p. 53-71.
- DESFORGES, Josée (2012). *Entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939*, mémoire de maîtrise (études des arts), Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GODIN-LAVERDIÈRE, Julie-Anne (2015). « Qui est Catherine Ladébauche ? », dans Micheline Cambron et Dominic Hardy (dir.), *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957*, avec la collaboration de Nancy Perron, Montréal, Éditions Fides, p. 113-132.
- GODIN-LAVERDIÈRE, Julie-Anne, et Myriam BARRIAULT-FORTIN (2015). « Parodier et satiriser l’histoire par la bande dessinée, la caricature et la chronique humoristique : le cas d’Albéric Bourgeois (1876-1962) », *Recherches sociographiques*, vol. 56, n^o 1 (janvier-avril), p. 53-83.
- GROENSTEEN, Thierry (2020a). « Corps », dans Thierry Groensteen (dir.), *Le bouquin de la bande dessinée : dictionnaire esthétique et thématique*, Paris, Robert Laffont; Angoulême, La Cité internationale de la bande dessinée et de l’image, p. 169-176.
- GROENSTEEN, Thierry (2020b). « Rêve », dans Thierry Groensteen (dir.), *Le bouquin de la bande dessinée : dictionnaire esthétique et thématique*, Paris, Robert Laffont; Angoulême, La Cité internationale de la bande dessinée et de l’image, p. 680-685.
- GROENSTEEN, Thierry (2020c). « Neuvième art, 1905-1914 », 18 juillet, sur le site *La Cité internationale de la bande dessinée et de l’image*, [https://www.citebd.org/neuvieme-art/1905-1914] (consulté le 21 avril 2025).

- GROENSTEEN, Thierry (2020d). « Neuvième art, 1914-1926 », 18 juillet, sur le site *La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*, [https://www.citebd.org/neuvieme-art/1914-1926] (consulté le 21 avril 2025).
- LE ROBERT ([s. d.]). « Manu militari », sur le site *Le Robert dico en ligne*, [https://dictionnaire.lerobert.com/definition/manu-militari] (consulté le 21 avril 2025).
- McCLOUD, Scott ([1993] 2007). *L'art invisible*, Paris, Delcourt.
- MOSHER, Terry, et Peter DESBARATS (1979). *The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, Toronto, McLelland and Stewart.
- NADEAU, Brigitte (2014). « Représentation de la figure de l'Habitant dans la presse francophone au Québec entre 1830 et 1910 », dans Aurélien Boivin et David Karel (dir.), *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires : le contexte québécois 1830-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 21-65.
- PEETERS, Benoît. ([1998] 2003). *Lire la bande dessinée*, Paris, Flammarion.
- PERRON, Nancy (2022). « La bande dessinée "The Education of Annie" : une contribution de l'artiste québécois Albéric Bourgeois (1876-1962) au journal *The Boston Post* », *Voix Plurielles*, vol. 19, n° 2 (novembre), p. 243-266, [En ligne], [https://journals.library.brocku.ca/index.php/voixplurielles/article/view/4129] (consulté le 21 avril 2025).
- PERRON, Nancy (2025). *Albéric Bourgeois caricaturiste-chroniqueur au Québec : modernité culturelle et satire au journal La Presse (1920-1937)*, thèse de doctorat (histoire de l'art), Montréal, Université du Québec à Montréal.
- PRESTON, Richard A. (2022). « Loi du Service Militaire », sur le site *L'Encyclopédie canadienne*, [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-du-service-militaire] (consulté le 21 avril 2025).
- TILLIER, Bertrand (2005). *À la charge! La caricature en France de 1789 à 2000*, Paris, Éditions de l'Amateur.
- VIAU, Michel (2021). *BDQ : histoire de la bande dessinée au Québec*, t. 1 : *Les pionniers de la bulle, des origines à 1968*, Montréal, Station T.

Notice biobibliographique

Nancy PERRON enseigne présentement au Collège Lionel-Groulx. Elle est titulaire d'un doctorat en l'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse porte sur l'histoire de la caricature dans le contexte de l'avènement de la modernité culturelle et artistique au Québec, durant la période de l'entre-deux-guerres. Elle s'intéresse aux discours et aux satires graphiques d'Albéric Bourgeois, caricaturiste au journal *La Presse* entre 1905 et 1957. Elle a collaboré à la direction de l'ouvrage *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957* (2015). Elle a également contribué aux ouvrages *Coups de griffes, prises de becs : la satire dans la presse des années trente* (2018) et *La culture au Québec au temps de la pandémie : réaction, adaptation, normalisation, résistance et hybridation* (2024). Ses articles ont paru dans *Voix Plurielles* et *Senzacornice*.